

## *La crise du Covid-19 : une maladie auto-immune du système social*

La caractéristique principale d'une maladie auto-immune est qu'elle s'attaque aux constituants normaux de l'organisme. En considérant le système immunitaire comme un système quasi-militaire (ou guerrier) qui « tire sur tout ce qui bouge », on peine à comprendre et expliquer pourquoi ce système ne détruit pas l'organisme lui-même. Comme l'a bien montré Francesco Varela, la fonction principale du système immunitaire n'est pas une fonction défensive mais une fonction identitaire : discriminer en permanence (et de manière évolutive) le soi biologique du non-soi<sup>1</sup>. En découle, une fonction secondaire de protection de cette identité biologique de toute intrusion externe (bactéries ou virus pathogènes). Lorsque le système immunitaire dysfonctionne - qu'il ne parvient plus à discriminer correctement le dedans du dehors - il opère « en toute bonne foi » à la destruction de son hôte, comme par exemple dans le cas de la polyarthrite rhumatoïde ou de la sclérose en plaques.

On peut, à la manière d'une fractale, se représenter la répétition de ce motif ou processus identitaire pour les différents niveaux du soi (organique, psychique, social). L'identité du système social se construit *grosso modo* de la même manière : le rôle de nos institutions sociales (éducatives, économiques, juridiques, politiques, sanitaires, etc.) est, en effet, de dire en permanence ce qu'il en est de ce qui est, autrement dit de construire la réalité sociale par la répétition (à la fois nécessaire et chimérique) d'une différence entre ce qui est social et ce qui ne l'est pas<sup>2</sup>. Comme le souligne Emile Durkheim (père fondateur de la sociologie française), la réalité sociale est une réalité *sui generis* (auto-générée), qui se fabrique elle-même<sup>3</sup> : rien d'extérieur au social ne vient directement interférer dans la (re-)production de la réalité sociale (ni les consciences individuelles, ni les organismes biologiques qui constituent, en quelque sorte, l'environnement des systèmes sociaux)<sup>4</sup>.

Depuis plus d'un siècle, les sociétés industrielles domestiquent et exploitent leur environnement, causant une destruction systématique des ressources naturelles (en ce compris de l'humain), au point que les frontières entre société et nature se sont progressivement brouillées. Dans ce qu'Ulrich Beck nomme *La société du risque*<sup>5</sup>, le social ne connaît plus d'extériorité, ce qui était naturel est désormais devenu social, puisque la nature a été entièrement socialisée, colonisée par nos systèmes sociaux. Dans ce contexte, la discrimination du dedans et du dehors devient impossible : les risques qui menacent nos sociétés modernes ne sont plus extérieurs à la société (comme le ciel qui nous tomberait sur la tête) mais auto-produits, manufacturés (comme un attentat terroriste, une crise sanitaire, migratoire ou financière qui s'abattraient sur nos institutions). Même un tsunami aujourd'hui nous semble suspect : l'homme moderne n'y est-il vraiment pour rien dans ce type de dérèglement climatique ?

---

<sup>1</sup> Varela F., *Le cercle créateur*. Paris : Seuil, 2017.

<sup>2</sup> Boltanski L. *De la critique*. Paris : Gallimard, 2009.

<sup>3</sup> Durkheim E. *Les règles de la méthode sociologique*. Paris : PUF, 1950.

<sup>4</sup> Luhmann N. *Systèmes sociaux. Esquisse d'une théorie générale*. Québec : PUL, 2010.

<sup>5</sup> Beck U. *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*. Paris : Champs Flammarion, 2001.

Le covid-19 ne fait pas exception à ce brouillage identitaire : il fait aussi partie de cette nouvelle gamme de « risques modernes » auto-produits par nos systèmes sociaux. Tout à la fois visible et invisible, réel et irréel, il appartient exclusivement au domaine de la connaissance (sociale) et pèse lourdement sur l'action (collective), produisant un ensemble d'effets extrêmement dommageables sur la constitution de la société (l'enseignement, l'économie, le droit, la société civile, etc.) et, tout particulièrement, sur le fonctionnement (toujours fragile) de nos démocraties modernes. A chaque crise auto-produite (financière, terroriste, migratoire, sanitaire, etc.), le totalitarisme légitime de la prévention gagne du terrain sur le débat démocratique et l'intelligence collective. En effet, tirer sur tout ce qui bouge - au nom de l'ordre public et en invoquant l'extrême urgence - lorsqu'on ne parvient plus à différencier le dedans du dehors, tel est bien le mode opératoire d'un système immunitaire dysfonctionnel qui en arrive à détruire « en toute bonne foi » les constituants normaux de toute organisation.

En contrepoint des fonctions régaliennes de l'Etat, le rôle de la société civile est aujourd'hui essentiel pour maintenir et reconstruire du lien social, lorsqu'il est détruit ou tenu en échec, d'ouvrir d'autres possibles en matière d'action collective qu'une solidarité dans la peur, et d'autres formes de construction identitaire que celle de l'opposition ou de la clôture face à l'altérité, - que cet autre soit un migrant, un malade, un pauvre ou un chômeur.

J.-F. Orianne, sociologue, professeur à l'Université de Liège<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> Pour aller plus loin dans la réflexion sur le fonctionnement des systèmes sociaux : Orianne J.-F., *Petit précis de théorie sociologique*, Paris/Bruxelles : DeBoeck Supérieur, 2019.